

APPORT DE FOURRAGES RICHES EN PROTEINES DANS L'ALIMENTATION DES TRUIES GESTANTES.

Constance Drique & Catherine Calvar, Chambres d'agriculture de Bretagne

Des fourrages pour les truies gestantes

- La valorisation de légumineuses fourragères, produites dans ou à proximité de l'exploitation, pour l'alimentation des truies gestantes est une voie explorée pour améliorer l'autonomie alimentaire et protéique des exploitations porcines, pour réduire les coûts alimentaires et l'importation de tourteaux d'oléagineux.
- Les fourrages, avec leur forte teneur en fibres, sont davantage adaptés à l'alimentation des truies gestantes.
- **Objectif de l'étude** : Evaluer l'impact technico-économique de l'introduction de fourrages, sous différentes formes, dans l'alimentation des truies gestantes.

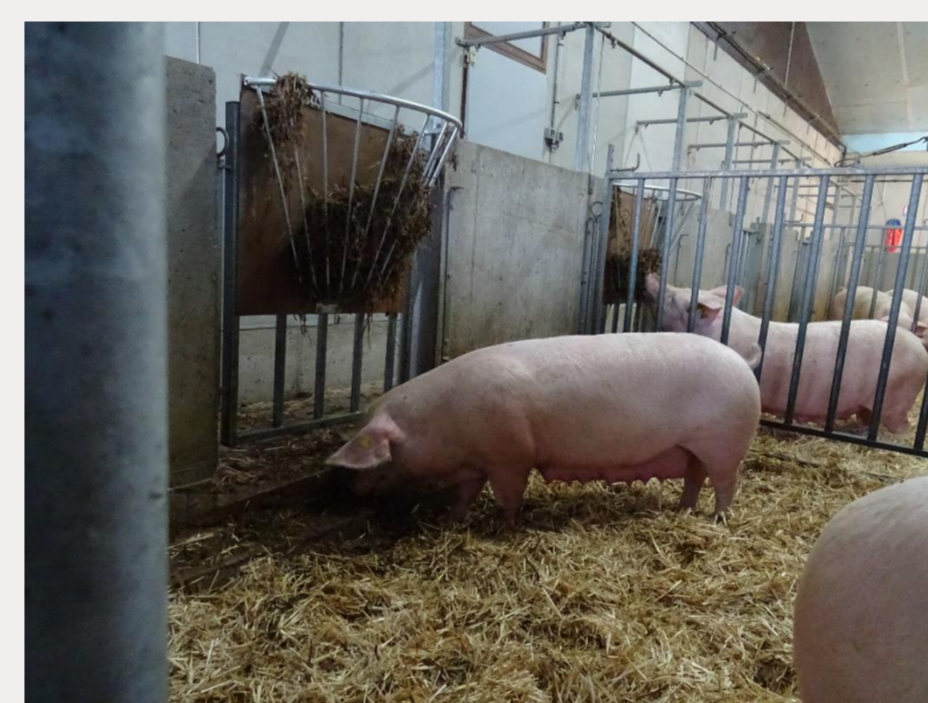
Deux fourrages déshydratés et deux fourrages enrubannés.

- Suivi de huit bandes de 24 truies gestantes (Large White x Landrace) à la station expérimentale de Crécom (22) : du sevrage à l'entrée en maternité (105^{ème} jour de gestation).
- Quatre fourrages évalués sur des groupes de cochettes, primipares et multipares (deux bandes par modalité) :

Modalités	Granulé de luzerne (GL)	Farine de luzerne (FL)	Enrubannage de luzerne (EL)	Enrubannage de méteil* (EM)
Aliments	Aliment témoin	Aliment FL : 12 % de farine de luzerne	Aliment témoin	Aliment témoin
Valeurs nutritionnelles des aliments témoin et FL	9,3 MJ EN/kg ; 0,5 g Lys dig/MJ EN			
% du plan d'alimentation	95 %	100 %	95 %	95 %
Apport de fourrages	Granulés de luzerne (26 % de la MS de la ration)	Via l'aliment	Enrubannage de luzerne à volonté	Enrubannage de méteil (13 % de la MS de la ration)

*méteil : mélange fourrager de pois, vesce, féverole et triticales ; MS : matière sèche

- Cochettes et truies témoins contemporaines pour chaque bande : 100 % du plan d'alimentation avec l'aliment témoin.
- Mesures : suivi de l'état corporel des truies au cours de la gestation (Poids, ELD et EMD), performances de mise bas et consommation alimentaires.



Des performances maintenues mais des coûts alimentaires parfois dégradés.

- **Etat corporel des truies au cours de la gestation** :
 - **Aucune différence entre les truies des modalités GL, EL et EM** et leurs lots témoins respectifs.
 - **Gain d'ELD plus faible pour les truies FL** en comparaison avec leurs truies témoins (+ 3,1 mm VS + 5 mm)
→ Hypothèse : moindre digestibilité de l'énergie dans l'aliment FL (Ru et Bao, 2004).
- **Performance de mise bas** :
 - **Aucune différence** sur le nombre de nés totaux, nés vivants ou le poids de portée à la naissance.
- **Consommation alimentaire** :
 - **Aucun refus** n'a été constaté avec l'aliment FL.
 - **Consommation** de la quasi-totalité des **GL** (617 g MS/j)
 - **Consommation** de la quasi-totalité de l'**EM** (316 g MS/j)
 - Consommation de **1,7 kg MS/j d'EL**, distribué à volonté.
- **Coût alimentaire** :
 - **Coût alimentaire dégradé pour le lot GL** (+ 6,5 € / truie) en lien avec le coût élevé des GL (240 € / T) **et pour le lot EL** (+ 6,7 € / truie) en lien avec une distribution à volonté.
 - **Amélioration du coût alimentaire pour le lot EM** (- 3,5 € / truie) grâce à **une distribution maîtrisée de l'EM (83 € / TMS)**
 - Coût alimentaire du lot FL quasi équivalent au lot témoin (+ 0,2 € / truie)
- **Temps de travail** :
 - **1,7h / truie / gestation** pour la distribution (rationnée) d'**EM** (5 truies par râtelier)
 - **3,2h / truie / gestation** pour la distribution (à volonté) d'**EL** (5 truies par râtelier)

Conclusion

- L'introduction de fourrages dans l'alimentation des truies gestantes n'affecte quasiment pas leur gestation et leurs performances de mise bas, quand les apports en énergie nette sont respectés. Néanmoins, nous ne pouvons affirmer qu'il n'y a aucun arrière-effet sur le reste de la carrière de la truie.
- Les fourrages déshydratés sont adaptés aux élevages sur caillebotis et n'engendrent pas de temps de travail supplémentaire, mais la déshydratation peut causer un surcoût alimentaire.
- Les fourrages enrubannés ne doivent pas être distribués à volonté afin de maîtriser le coût alimentaire et le temps de travail associé. La distribution à de grands groupes de truies pourrait permettre de limiter le temps de travail.

• Ru Y. J., Bao Y. M., 2004. Feeding Dry Sows Ad libitum with High Fibre Diets. Asian-Aust. J. Anim. Sci, 17, 283-300.